

DESSIN  
GUY MÉRAT

# Le Devin des Bains revient

Comme moi, vous aurez remarqué le mot « poésie », élevé depuis un certain temps déjà sur les hauteurs du grand plongeur, afin qu'il soit bien et durablement vu. L'explication de ce qui ne saurait être une publicité, dans ce cas d'exception, ne tient ni aux animations singulières des Bains, ni aux splendeurs de l'aurore quand le lac lèche les galets endormis, comme un animal de compagnie en mal de caresses vient à la rencontre de son maître attendri.

ENNEMOND NEAUSARDE

Ses yeux couleur du Rhin ses cheveux de soleil  
Guillaume Apollinaire

Ce ne sont pas ces bruits de l'eau au matin ou ces sons de création, baptisés aubes musicales, qui seront dignes d'attention ici. Je vais vous confier la raison de cette exposition intrigante du mot « poésie », gardé par le personnel gnostique des Bains des Pâquis. Voilà ! Il existe un mage, un véritable « courant d'air », qui va et vient à cet endroit et qui a fini par faire accréditer, aux yeux et aux oreilles des connaisseurs, sa qualité de devin.

En effet, il ne soigne l'âme que par le recours à la poésie. Pour que son action curative soit reconnue, il paie son patient lui-même, le plus souvent en l'invitant à sa table. Cette façon de valider sa prédiction vous surprend ? Imaginez que vous soyez, une fois dans la vie, face à vous-même, entièrement livré à ce qui serait votre double, plus proche encore de ce que vous jugez être, avoir été ou pouvoir devenir. Et cela en un coup de vent, subitement.

Le mage s'est donné lui-même pour nom Sophos Kratos. Les gardiens et les employés de la cuisine qui sont tout à la fois aussi bon enfant et aussi savants que lui le nomment « le père Gratos ». Le devin discret est aisément repérable parmi la foule qui s'attable aux heures de repas à la buvette des Bains. C'est un *monsieur tout le monde* qui fait la queue au comptoir.

En attendant sa ration, ce prédicateur illuminé marmonne : « *Die schönste Jungfrau sitzt Dort oben wunderbar, Ihr gold'nes Geschmeide*

*blitzet, Sie kämmt ihr goldenes Haar, Sie kämmt es mit goldenem Kamme* ». Or, cheveux d'or, peigne d'or, éclat de parure semblable au rayonnement du soleil... Eblouissement du romantisme allemand... Contagion... Pressentiments de Français nourris de légendes germaniques... Murmures et visions d'une nymphe des eaux... Variations sur *Lorelei*, la nixe...

Je ne désire pas apparaître comme un fabulateur. Aussi ai-je fait moi-même l'expérience d'une rencontre avec ce mage énigmatique. Je vous raconte mon aventure en espérant qu'un jour vous lui rendrez visite grâce aux bons offices du personnel attaché à la Commanerie de la Rotonde.

Le mage était alors assis face à la cuisine. J'ai été dirigé vers lui. Deux plats du jour étaient sur la table. Le mets de mon hôte était mieux pourvu que le mien en graines de courge et en quartiers de grenade, parce que le chef, soucieux de ses garnitures culinaires, a pris l'habitude de gâter le devin qui est particulièrement attentif à la décoration des assiettes, Sophos Kratos sait intimement pourquoi : il a les yeux plus gros que le ventre. Et son esprit est encore plus gourmand.

Première précision : le mage ne parle pas comme vous et moi. Il m'observe. Il suit mon regard arrêté par une jeune femme aux cheveux blonds, noués en chignon. Elle se tient sur le plongeur du grand fond telle une sirène sur un rocher dominant.

Le devin est un accoucheur à l'antique, suscitant une osmose immédiate entre son esprit et le mien. Il se tait et me tend une moitié de grenade d'une main et quelques pépins de courge de l'autre. Ce geste rituel sera accompagné par une nouvelle déclamation de vers après que j'ai ressenti une soudaine mic-

tion, irrésistible comme les larmes provoquées par des retrouvailles.

Sophos Kratos serait-il une réapparition du père de l'ondine ou de mon propre géniteur, atteint de maux qui me guetteraient à mon tour ? Je leur ressemble, l'un et l'autre deviennent moi plus exactement car mon existence finit par les engendrer ; cette vie de *monsieur plus personne*, ce patient qui est frappé par la passion.

Le mage saisit ma puissante attraction pour l'idée de la jeune femme aux cheveux blonds noués en chignon ; je dis bien pour l'idée et non pour sa corporéité. Le devin entend mes acouphènes qui font tristement songer au « la » suraigu poursuivant inlassablement Robert Schumann à la fin de son existence, à tel point qu'en 1854, deux ans avant sa mort, ce compositeur se jeta dans le Rhin.

En partageant cette vibration qui nous est commune, parce qu'elle a le pouvoir de mêler l'intérieur de l'un et l'extérieur de l'autre, il me regarde brûler intérieurement et récite : « Mes yeux sont des flammes et non des pierreries. Jetez, jetez aux flammes cette sorcellerie. »<sup>2</sup> Puis il me tend à nouveau les décorations gustatives : graines de courge et quartiers de grenade. Ce don répété fournit l'impression du remède, un cheminement apparent de l'apaisement des vieillards.

La voix du mage décrit le tourment : « Je devais me méfier de sa grâce trompeuse – car son nom même signifie en même temps charme et mensonge. »<sup>3</sup> *Ses yeux couleur du Rhin ses cheveux de soleil*... L'emprise physique et sa propagation dans l'imaginaire sont fatales aux grands garçons, mais plus fatidique est la perception féminine déchiffrant les neumes révélateurs de la psyché des poètes en la prenant pour un bien qui lui appartient.

Je suis proprement aveuglé par ce qui m'arrive, autant par la *vision* déclinante de la femme sur le plongeur qu'abasourdi par l'imposante *audition* absolue qui me paraît un chant insoutenable, réduit à un unique son persistant me laissant croire à des chants ravissants, des chants nous égarant, lui et moi.

Le devin poursuit la muse au carquois vidé de ses flèches : « ...Et chante une chanson en même temps Qui est une étrange mélodie. Ce chant saisit le batelier dans sa barque avec une violence sauvage. Il ne voit pas le récif. Il regarde seulement là-haut, dans les hauteurs. Je crois que les vagues engloutissent A la fin le marin et la barque Et cela avec son chant la Lorelei l'a fait. »<sup>4</sup>

Après que le père inconnu de Lorelei quitta le monde en se noyant pour servir d'exemple à des milliers de futurs marins, je découvris que le rocher entravant la route du navigateur sur le Rhin était un mal fatal que mon père avait contracté dans les parties les plus intimes de son corps. Plus de retrouvailles, plus de larmes, plus de miction depuis que le caillou sécrétant l'enrobement de la semence masculine avait grossi au point d'obstruer définitivement le canal d'évacuation aboutissant au vénéré lingam. Depuis lors, Sophos Kratos pénétra en moi sans jamais y rester, mais sans jamais laisser mourir son empreinte dans mon esprit, me laissant cette peur au ventre : « A Bacharach il y avait une sorcière blonde Qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Heinrich Heine (1797-1856), *Die Lorelei* (1822).

<sup>2</sup> Guillaume Apollinaire (1880-1918), *Alcools* (1913), cinquième distique de *La Loreley*.

<sup>3</sup> Gérard de Nerval (1808-1855), *Lorely: souvenirs d'Allemagne/Le joyeux rocher* (1852). A Jules Janin.

<sup>4</sup> Guillaume Apollinaire (*idem*), premier distique.